

Le Présent

Dans la gare souterraine de La Défense mal éclairée – noirâtres les humains compressés –, j'appuie mon bras sur une barre métallique dans l'attente de l'ascenseur. Repartant, mon tramway aérodynamique et coloré de clair me double avec la puissance de l'incroyable présent.

Deux minutes plus tard, la terre séchée au soleil m'offre un présent aussi surprenant ; je suis assis sur le rebord en pierre de la plate-bande que j'affectionne, un couple et son nourrisson (dans l'ascenseur, il y a deux minutes, les jeunes parents m'ont répondu : « 10 mois ») passent devant moi, la jeune femme fine et « populaire » ; l'homme, plus corpulent, me sourit. Alors : « Pourquoi la conscience m'intéresse-t-elle depuis mes 16 ans (1951) ? »

Sombre est l'intérieur du Saint-Sabin où je déjeune le lendemain après avoir fait mon marché, caddie presque plein. Dehors, dans le soleil, un gros camion de légumes vert clair affirme le présent par son immobilité ; à celle-ci j'oppose l'aérodynamisme du tramway qui hier me frôla dans la gare sombrement souterraine, mais le présent n'était-il pas plutôt l'instant instable (il se révélera tel) qui précède l'ébranlement massif ?

L'avant-bras posé sur la barre métallique, j'attends le tramway – cette fois consciemment. Il émet un son GROS et me frôle, sa présence est moins métaphysique qu'hier. Aujourd'hui, mon attention fut réaliste : m'ayant déposé, le tramway est reparti, il est passé, rectiligne, près de moi, voilà « tout ». Hier, ma conscience avait inconsciemment retiré à l'engin son utilité, il existait pour ma seule méditation et j'avais préféré l'importance fondamentale de sa présence à sa réalité matérielle.

Hubert Lucot